

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.

VIII

La visite continua, on déplia la « faja » en crêpe de Chine rouge servant de ceinture au Prussien ; il en tomba une bourse assez bien garnie de piastres, réales en argent, onces et demi-

même temps que deux autres affidés de don Estevan procédaient eux à la visite des harnais du cheval du Prussien. Cette double visite dura longtemps sans produire le moindre résultat.

— Ce n'est pas tout, se disait Sidi Muly en se frappant le front avec dépit, il doit y avoir autre chose.

Mais toutes les recherches étaient infructueuses.



... vous êtes ma vie, Luis ; si vous me manquiez tout me manquerait.

onces en or ; mais parmi ces pièces, Sidi Muly, qui ne laissait rien passer, aperçut un ochavo de cuivre à l'effigie de l'empereur Maximilien, ce prince malavisé qui fut si sottement se faire fusiller au Mexique, quand il lui aurait été si facile de vivre heureux et exempt de tout souci dans son délicieux palais de Miramar.

Cet ochavo était percé de trois trous en triangle ; cela n'était rien en apparence, cependant Sidi Muly remit l'ochavo à don Estevan, qui le serra en hochant la tête.

Puis on procéda à l'examen sérieux et minutieux des vêtements, depuis les souliers jusque et y compris le sombrero, en

Peters Batt restait toujours impassible, seulement un sourire railleur s'esquissait légèrement sur ses lèvres minces.

Tout à coup Sidi Muly enleva au Prussien la cravate de mousseline de couleur que celui-ci portait au cou, roulée en corde et attaché par un anneau à épingle.

Cette cravate, dont le tissu était d'une finesse extrême, présentait cependant une assez grande épaisseur.

L'ancien spahis la déplia avec une ardeur fébrile en répondant par un regard de triomphe au regard désolé que malgré son impudence cynique, le misérable n'avait pu retenir sous ses paupières voilées.